

VARIÉTÉS

Les gaietés de l'annonce :
—Jeune personne aveugle, grande fortune, épouserait monsieur honorable. Envoyer photographie."

Un de nos bons pochards, regardant couler une fontaine Wallace :
—Des fontaines... d'eau ! Encore une idée qui est restée en chemin !

Le lieutenant X... à un brosseur d'une nonchalance extraordinaire.
—C'est désolant, je ne puis rien lui faire faire.
—Dame ! c'est peut-être une ordonnance de non-lieu...

Au dessert, dans un banquet officiel, un convive, étonné de voir figurer sur la table des Madeleines de Commercy :
—Elles ont donc demandé l'autorisation ?

Un agent de la sûreté, blessé et entendre douter de la perspicacité de son administration, conclut ainsi :
—C'est égal, vous avez beau dire, il est certain qu'on ne trouve jamais les assassins, mais nous trouvons presque toujours les victimes.

L'apin dine chez des amis. On sert un plat de macaroni absolument raté. La maîtresse de la maison adresse de sévères reproches à la cuisinière. Mais Taupin, avec indulgence :
—voyons, chère madame, c'est la cuisinière du progrès, le macaroni sans fil !

Aux concours du Conservatoire :
Un monsieur, à son voisin, d'un air très entendu :
—Voilà une jeune personne, pontife-t-il, qui a un million dans son gosier !
—Alors, riposte l'autre, ce million est en fausse monnaie, si j'en juge par les sons qu'elle vient d'émettre !

Toto, retour de l'école, trouve la porte fermée et pousse des hurlements pitoyables.
—Qu'as-tu donc à crier si fort, demande une voisine, accourue au bruit.
—Je suis enfermé dehors !

Savez-vous ce qu'il y avait de mieux dans les tableaux de Frédéric Humbert ?
—Le dessin ?
—Non.
—La couleur ?
—Non ; la facture.

Un peintre d'enseignes vient de terminer sur une boutique l'inscription : "Boullangerie."
Un passant charitable croit devoir lui faire remarquer que ce mot ne prend qu'un "l".
—De quoi vous mêlez-vous, riposte l'artiste ; pour juger le travail, attendez donc, au moins, que ça soit sec !

Un dentiste opère un client, qui pousse des cris épouvantables :
—Sapristi ! Ne criez pas comme ça !
—Oui, je comprends ; cela vous fait peine de me voir souffrir...
—Sans doute ; et puis, il y a dans

le salon des clients qui attendent leur tour, et vous leur ôtez la confiance.

Les enfants :
—Dis-moi, grand'mère, pourquoi ce monsieur-là porte les cheveux si longs ?
—Parce qu'il est peintre, mon petit.
—Alors, il les laisse pousser pour en faire des pinceaux !

Un homme se présente dans une brasserie pour être engagé comme garçon de café.
—Qu'est-ce que vous faisiez avant ? lui demanda le patron.
—J'étais apprenti chemisier.
—Allons, ça va bien. Mo' qui cherche un garçon sachant faire les "faux cols".
Et l'homme est engagé.

A la neuvième chambre :
—Accusé, votre âge ?
—Vingt-cinq ans, mon président.
—Vingt-cinq ans avec les cheveux gris que vous avez là ? Vous vous moquez de la justice.
—Je vais vous dire, mon bon juge, je ne compte pas les vingt ans que j'ai passé à Poissy, à Clairvaux et à la Santé... On ne vit pas, dans ces maisons-là !

Une bonne, fraîchement arrivée de son pays — le Midi, croyez-le bien — chante ses propres louanges à sa maîtresse.
Travailleur, propre, active... Enfin, elle ajoute, pour vaincre définitivement :
—Ainsi, madame, dans ma dernière place, j'avais épousseté le salon, fait les chambres et les lits avant que personne fût encore levé !

Avec l'humour impassible qu'on lui connaît, Alphonse Allais vient d'en conter une bien bonne, et tout le monde de rire à rate déployée. Seul, un vieux monsieur est resté impassible et froid au milieu de cette explosion de gaieté.
—En voilà un, dit quelqu'un, qui doit avoir un fichu caractère !...
—Je vais vous dire : il n'entend pas la plaisanterie...
—Ah !
—Oui ; il est sourd !...

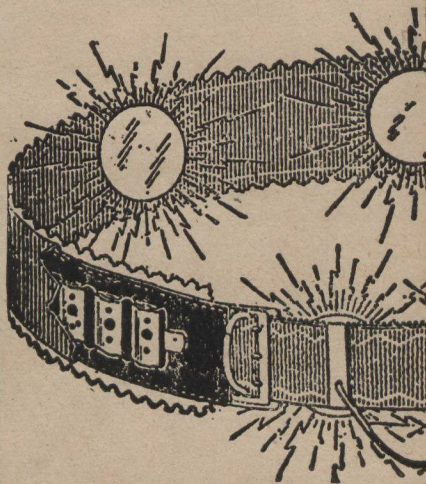


LE SAVANT ET L'AGENT.

LE SAVANT. — Pardon, monsieur le gardien, vous n'avez pas vu ma femme sur une chaise ? Elle est facile à reconnaître, car elle ressemble beaucoup à la femme de Ramsès II dit Sésostri de la dix-neuvième dynastie d'Egypte.

Voici l'occasion d'acheter une ceinture électrique de Prof Morse, à notre prix d'annonce.

Lisez notre C



LES VÉRITABLES CEINTURES ÉLECTRIQUES

Offertes au prix inouï de \$5. NI CIEL NI TERRE.

L'on ne pourrait jamais se sauver et qu'il valait mieux périr tous ensemble sur le "Mersey". La scène à ce moment était indescriptible : les huit hommes dont se composait l'équipage du bateau à vapeur étouffaient leurs sanglots, les vieux cherchant assez de courage pour consoler les jeunes, ces derniers désespérés complètement, appelaient leurs parents de toute la force de leurs poumons, tout en implorant Dieu et la Grande Protectrice des naufragés de les secourir dans ce grand péril. Seuls ceux qui ont été témoins de tels spectacles, peuvent en donner une description exacte, et encore les scènes d'une nature aussi navrante se conçoivent mieux qu'elles ne peuvent se décrire, même par un témoin oculaire.

Le temps passait cependant, car LE "MERSEY" S'ENGOUFFRAIT PETIT À PETIT

Les cris redoublaient sur le pont, et le second, — un habile homme que ce Georges Barras, — ne cessait de prier l'équipage de sauter dans la chaloupe, afin d'éviter d'être engloutis avec le vapeur. Tous refusaient obstinément cependant, et les jeunes surtout s'écriaient :

A suivre à l'envoi du THE OPTICAL AND ENGINEER'S SUPPLY CO.

R. DE MESLE, GÉRANT,

1628 rue Notre-Dame

KODAKS ET ACCESSOIRES
LANTERNES MAGIQUES ET VUES
BAROMÈTRES ET THERMOMÈTRES
LUNETTES ET LORGNONS EN OR, ETC.

à vapeur qui avait été le "Mersey".
Laisés seuls au milieu de l'immensité, la chaloupe se remplissant à chaque instant, les trois naufragés qui n'attendaient plus que le sort de leurs infortunés compagnons, accomplirent des prodiges de valeur ; avec sa boussole que le capitaine avait eu la présence d'esprit de mettre dans sa poche, ils purent s'orienter, et après mille misères, le froid, la fatigue, l'épuisement, ils virent enfin la terre et purent aborder à la Baie des Outardes, après avoir lutté contre la violence des flots et de la tempête

DURANT SEPT HEURES.

C'était le soir, et les infortunés durent passer la nuit sur le sol nu, n'ayant aucune couverture quelconque, et déjà quasi-gelés.

La nuit suivante se passa dans une vieille grange, à l'abri de la pluie et du vent. Ce ne fut que le samedi suivant, après de longues marches, que les naufragés trouvèrent enfin des habitations convenables, où ils furent reçus avec la plus grande bienveillance. Les naufragés ont donc passé sept jours sur la Baie aux Outardes, mais non sans fatigue, car le capitaine et ses compagnons, ayant toujours devant les yeux la vision de leurs malheureux compagnons, ne cessaient de se promener sur le rivage, faisant dans une seule journée, trente milles et n'ayant qu'un seul but : trouver sur le rivage

UN CADAVRE FLOTTANT.

dépouille de l'une des cinq malheureuses victimes du "Mersey".

Aujourd'hui qu'ils sont rendus dans leurs familles, et nous en avons la preuve convaincante dans l'attitude du capitaine Gagnon, ces infortunés, qui ont vu la mort de si près, n'ont qu'une pensée : celle de leurs pauvres compagnons engloutis dans les flots, qui garderont peut-être à jamais leurs proches.

Les naufragés ont été recueillis sur la Baie aux Outardes par le Dr Bouillon, de Matane, qui les a pris à bord de son yacht pour les conduire jusqu'à la gare de l'Intercolonial, la plus rapprochée et qui n'a eu que les plus grands égards pour ses passagers sauvés comme par miracle des griffes de la mort.

Le capitaine Hippolyte Gagnon est un marin de 36 ans d'expérience ; il a commencé à naviguer sur des goélettes et son premier vapeur a été le "Conquérant". Jamais, durant sa longue existence de marin, le capitaine Gagnon n'a éprouvé un seul malheur, et ce triste naufrage l'a jeté, comme nous le disions tout à l'heure, dans la plus grande consternation.

En apprenant la nouvelle de ce naufrage, M. Connolly, propriétaire du "Mersey", n'a regretté qu'une chose : la perte de ses cinq employés, et il a manifesté hautement sa tristesse à l'égard des familles affligées des victimes.

Le "Soleil", une fois de plus, se joint à tous pour sympathiser au malheur de ces familles si prématurément jetées dans le deuil. Il y a vraiment de funestes destinées.